



www.maisonamerindienne.com

photos du vernissage: La Maison amérindienne



La Famille Serge Otis Kautishkuemit

Monsieur Pierre Sioui, président du conseil d'administration, et madame Chantal Millette, directrice générale, ont le plaisir de vous inviter au vernissage de l'exposition *La Famille - Kautishkuemit*

Dimanche 4 mai à 14h00

Les Muséales
de Mont-Saint-Hilaire

RSVP

La Maison amérindienne
510, montée des Trente, Mont-Saint-Hilaire
450-464-2500

La Maison amérindienne



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Serge Otis rend hommage à La famille Kautishkuemit

À compter du 29 avril 2014, les œuvres du peintre et sculpteur Serge Otis (1938-1983) investiront les murs de La Maison amérindienne de Mont-Saint-Hilaire. L'exposition La famille-Kautishkuemit offre au public une occasion exceptionnelle de découvrir cet artiste intemporel qui avait un grand respect pour la famille et la nature. Les amateurs sont invités au vernissage qui aura lieu le dimanche 4 mai à 14 h.

Serge Otis est décédé accidentellement à l'âge de quarante-cinq ans. Né en Gaspésie, il a toujours été fier de son ascendance amérindienne, tant dans sa vie que dans sa production artistique. La série La Famille, qu'il a réalisée en 1976 et 1977, est fondamentale dans son affirmation d'être Métis. Cet ensemble de portraits de sa propre famille rappelle l'importance de la tribu chez les Premières Nations.

Pour réaliser ce corpus, Otis a peint ses parents, ses frères et sœurs et lui-même, du plus âgé au plus jeune. Il présente ses personnages parfois seuls, parfois accompagnés de leur conjoint ou conjointe. Le visiteur remarquera qu'ils font tous un geste énigmatique de la main.

Serge Otis s'est servi de couleurs vives et contrastées pour faire revivre sur ses toiles cette famille ordinaire qu'était la sienne. Ses tableaux reflètent son état d'esprit et l'affection profonde qu'il avait pour sa famille.

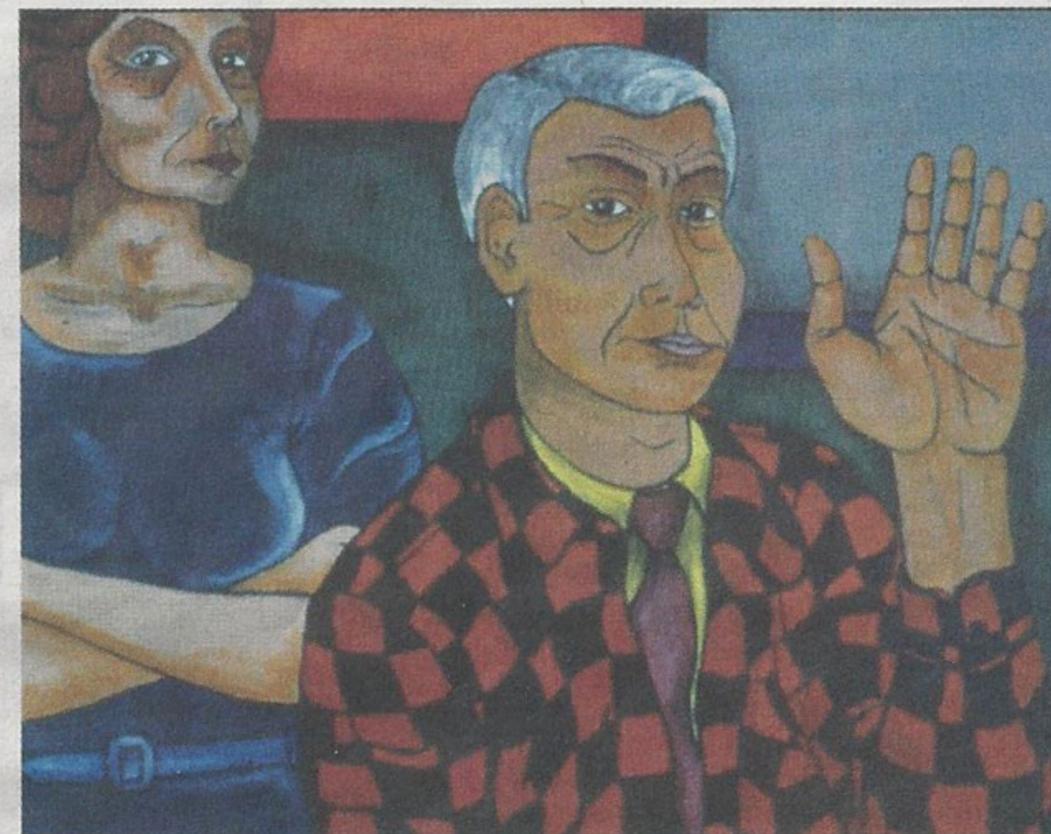
L'historien et critique d'art, Yves Robillard,

a écrit : « Pour reprendre pied dans son fief, Otis exécute alors une série de tableaux représentant chacun de ses frères et sœurs et leurs conjoints, tableaux d'un réalisme cru, criant, où chacun répond à l'autre par le langage muet d'un jeu de signes de mains, comme si les membres de la tribu avaient perdu l'usage de la parole. »

Après une formation à l'École des Beaux-Arts de Montréal, Serge Otis a rapidement été reconnu dans les milieux d'avant-garde montréalais, grâce à ses sculptures et murales à l'Exposition universelle de Montréal en 1967, à la murale d'habitat 67 ainsi qu'à son travail d'animateur en tant que sculpteur au Pavillon de la jeunesse. Le public pourra voir sa sculpture « l'accouchée » à La Maison amérindienne.

La série de Serge Otis, La famille- Kautishkuemit, fait partie de la collection du Musée d'art contemporain de Montréal. Cette exposition étonnante et fascinante est à voir à La Maison amérindienne, 510, Montée des Trente à Mont-Saint-Hilaire. Du 29 avril au 8 juin 2014. Heures d'ouvertures : de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi et de 13h00 à 17h00 le samedi et le dimanche. Les dimanches Desjardins, gratuit sur présentation de la carte débit ou visa Desjardins.

Renseignements : 450.464.2500
info@maisonamerindienne.com
www.maisonamerindienne.com



Source : Caroline Carel, responsable des relations avec les médias La Maison amérindienne 450.464.2500

* Image : Robert et Alberte - Serge Otis - Exposition La Famille

LA FAMILLE

~ Kautishkuemit ~

SERGE OTIS

Peintre-sculpteur



LA FAMILLE

~ Kautishkuemit ~

SERGE OTIS

Peintre-sculpteur







La Maison amérindienne



La Maison amérindienne



L'identité amérindienne dans l'œuvre de Serge Otis

Exposition à la Maison amérindienne de Mont-Saint-Hilaire du 28 avril au 8 juin 2014

Serge Otis, peintre-sculpteur, est décédé accidentellement en 1983, frappé par un motocycliste. Il avait quarante-quatre ans. Il était Métis. Il a d'ailleurs attesté de son ascendance amérindienne dans sa production artistique, notamment dans la série *La Famille*, la sienne, qui fait l'objet de l'exposition. Ce qui surprend est qu'il en a fait état à une époque où certains préféraient le taire.

Né en Gaspésie, il a terminé ses études secondaires à l'École supérieure de Mont-Joli. Elles ont été suivies de deux années en sciences à l'Université de Sherbrooke et d'une formation à l'École des Beaux-Arts de Montréal qu'il termine en 1962. On sait que sa reconnaissance dans le monde des institutions et des milieux d'avant-garde montréalais a été très rapide. Il suffit de penser à ses sculptures et murales lors de l'Exposition universelle de Montréal en 1967, à la murale d'Habitat 67 ainsi qu'à sa fonction d'animateur en tant que sculpteur au Pavillon de la jeunesse. Cet événement, grâce à son ouverture sur le monde a certainement contribué à l'affirmation de son ascendance amérindienne.

Yves Robillard, historien et critique d'art, a connu S. Otis de son vivant. Dans un de ses écrits il mentionne que l'artiste a souligné cette ascendance en 1967 au moment de son exposition *Empreintes* à la Galerie Tandem de Montréal. Cette série rejoint avant l'heure ce que Rebecca Belmore voulait signifier sur le plancher de son installation *Terre, Esprit, Pouvoir* au Musée des beaux-arts du Canada en 1992. Il faut aussi mentionner le respect accordé à la Terre, une autre spécificité des Indiens d'Amérique qui se manifeste dans sa série de sculptures *Fleurs de macadam* (1964-1983). Quant à la série des *Mutants* (1978-1979), c'est au niveau de la conception des œuvres que sa quête d'identité se joue, la mutation étant une transformation, une modification brusque et permanente du caractère héréditaire, ce qui rejoint le mélange de races différentes spécifiques aux Métis. Or, le mélange préconisé par S. Otis englobe les hommes et les femmes en général et ce en tant qu'êtres humains. Une des dernières œuvres de l'artiste est *L'Ancêtre* (1979), une sculpture monumentale qui glorifie le vol à voile à Mont-Saint-Pierre en Gaspésie. Elle représente l'Oiseau-Tonnerre, l'une des images les plus représentatives de l'iconographie des Indiens d'Amérique.

Évidemment, la série *La Famille* (1976-1977) est primordiale dans son affirmation d'être Métis. Pourquoi et comment montrer son clan à une époque où le Québec est en pleine effervescence et n'hésite pas à rejeter un grand nombre de valeurs traditionnelles dont la religion, le mariage et la famille? Pendant deux ans, Il peint onze portraits, soit celui de ses parents et ceux de ses frères et sœurs qu'il présente du plus âgé au plus jeune. Certains sont accompagnés de leur conjoint ou de leur conjointe. Comme il est le benjamin, son autoportrait complète le tout. Les couleurs des tableaux sont vives et contrastées. Ces portraits ont été peints de mémoire et aucun attribut ou objet n'identifie la profession ou un quelconque intérêt particulier au personnage représenté. Ce sont des gens ordinaires, soit ceux que l'artiste disait affectionner particulièrement et pour qui il voulait faire de l'art. Ce qui frappe ce sont les gestes de la main des personnages. Le spectateur a le sentiment de se trouver devant un instantané où un geste a été arrêté au moment du déclic de l'appareil photo, à la différence que c'est le peintre qui a choisi le moment précis.

Les gestes de la main rappellent un personnage des tableaux apparu au Quattrocento en Italie avec le traité *Della Pittura* d'Alberti (1436). Il s'agit du *montreur* qui montre du doigt ou par les expressions de son visage ce qui se passe dans l'image. Or, la gestuelle des personnages de *La Famille*, selon Yves Robillard, rejoint la gestuelle des Indiens qui causaient avec les gestes et qu'il compare à un véritable sémaphore. Ainsi, la main ouverte face au regardant équivaldrait à un salut et rejoint l'accueil favorable. Quant à la main en aplat et vue de profil, elle pointe en direction d'un deuxième personnage du tableau et signifie que ce dernier est blanc d'après le langage des Lakotas. La réception que les membres de la famille ont de ces représentations fait sûrement référence à des

particularités de leurs frères ou sœurs et diffère de celle du public en général. Tel Rodolphe avec sa serviette au cou qu'il portait vraisemblablement aux repas ou l'une de ses sœurs dont le teint est verdâtre. Toutefois, ce qu'il importe de retenir est que S. Otis connaissait les signes particuliers aux Amérindiens, qu'il les assume et n'hésite pas à s'en servir pour représenter sa famille en tant que Métis.

Quant à son autoportrait, toujours d'après Y. Robillard, *la main vue de face marque sa sensualité débridée présentée par le quadrilatère du Mont Vénus et sa ligne des arts est parsemée d'étoiles et de succès*. Pour ma part, la main près du visage du peintre, les doigts repliés l'un sur l'autre, de l'auriculaire jusqu'au pouce, est une référence à un dessin de Dürer, un autoportrait où il se désigne en tant que peintre. Cette citation le place dans la lignée de Dürer et du réalisme allemand fort éloigné de la beauté de la Grèce classique. L'ensemble de la série abonde dans le même sens avec un accent sur l'expressionnisme allemand du début du XXe siècle et sur la nouvelle figuration qui débute en 1961-1962 en France et qui est marquée par les rapports inusités entre les réalités quotidiennes et les nouvelles mythologies.

Cette brève incursion dans la vie de S. Otis démontre que son éducation dans les institutions françaises du Québec l'a aidé à marquer son ascendance amérindienne. Ainsi, il a pu déceler certaines différences entre les Blancs et les Indiens d'Amérique et les mettre en évidence dans sa production artistique. Que ce soit son choix de sujets inhabituels en sculpture monumentale comme celui des fleurs, sa manière de concevoir la mutation chez les êtres humains indépendamment des races dans les *Mutants*, ou encore son inscription dans des mouvements ou courants artistiques européens en ponctuant des distinctions dans l'interprétation des gestes de la main des personnages de *La Famille*, il a réussi admirablement à démontrer qu'il est Métis et qu'il en est fier.

Monique Langlois, février 2014

Historienne et critique d'art



La Maison amérindienne



La Maison amérindienne, Mont-Saint-Hilaire

Exposition de « La Famille-Kautishkuemit »

Du 29 avril au 8 juin 2014

... Inoubliable ...

Le 4 mai 2014, nous avons été conviés au vernissage de « La Famille-Kautishkuemit », une série de tableaux conservée au Musée d'art contemporain depuis de nombreuses années. Cette exposition mettait en lumière les onze tableaux que mon père Serge Otis (1938-1983) a peints avec passion il y a de cela 35 ans. Au cœur de l'événement on retrouvait la sculpture *L'accouchée*, une œuvre de la série des Mutants. Pour ma mère France Vézina, mon fils Émile Otis Labrie, moi-même et nos proches, cette rencontre restera un moment dont on se souviendra longtemps.

Je tiens à souligner ici ma gratitude envers l'équipe de la Maison amérindienne et plus particulièrement Mme Chantal Millette et M. André Michel pour l'accueil chaleureux, la gentillesse et le savoir-faire dont ils ont fait preuve pour que cette exposition soit un succès sur toute la ligne. On ne peut passer sous silence la beauté de l'accrochage et l'éclairage merveilleux qui ont fait ressortir les œuvres d'une manière remarquable, mais aussi le fait qu'ils nous ont accueillis, famille et amis, dans le respect des traditions amérindiennes.

Je voudrais remercier également et de tout cœur ma mère France Vézina pour le courage et la détermination qu'elle a démontrés, ceci avec l'appui indéfectible de Mme Monique Langlois, historienne et critique d'art. Elles ont fait en sorte que l'œuvre de S. Otis ne tombe pas dans l'oubli et entre définitivement dans l'histoire de l'art. Si, pour moi, cette exposition sur la terre natale de ma mère est une rencontre inoubliable avec l'œuvre de mon père disparu, il s'agissait aussi du couronnement de cinq années de travail intense avec l'étroite collaboration de M. René St-Pierre, concepteur et réalisateur du site web sur l'ensemble de l'œuvre de Serge Otis : *Formes et Mouvements Infinis*. Il faut aussi dire que ma mère, avec le secours du ministère de la Culture et du RAAV, a fait restaurer l'ensemble des sculptures que mon père a créées pour différentes municipalités gaspésiennes.

La présence de Clément Otis, frère de Serge, et de son épouse Claire Champoux nous a réjoui, d'autant plus que plusieurs membres de la famille Otis ont investi dans ce projet depuis plusieurs années. Nous avons eu aussi le bonheur d'accueillir Mme Dominique Campagna, épouse de feu Yves Robillard, professeur en histoire de l'art et critique d'art qui a analysé avec tellement de finesse et d'intelligence le travail de Serge. D'autres amis et amies sont venus, dont ma tante Catherine Vézina, une amie de longue date Lise Jacques et bien d'autres.

Je terminerai en disant que j'ai été émue que M. Michel et ma mère me demandent de faire une allocution sur mon père. Je sentais qu'il était proche de nous et que j'étais en quelque sorte sa porte-parole.

En mon nom et au nom de toute la famille Otis, mille mercis.

Fanny Otis

Lettre de France à Fanny

Ta petite flamme intérieure ...

... encore et encore mille et une fois merci, Fanny d'amour. Sans toi ne me serait pas venue à l'esprit, pas même une fois dans mille ans, l'idée d'un site sur la vie et l'œuvre de Serge. Car à mes yeux, tu le sais, sa vie, son œuvre faisaient tout naturellement partie de l'Histoire de l'Art et si l'on m'avait dit le contraire, je ne l'aurais pas cru. Mais voilà! Ce qui se produisait depuis plusieurs années n'était pas vraiment ce que je croyais sans même y réfléchir puisque, selon ma vision des choses, l'intégralité et la visibilité de l'œuvre de Serge allaient de soi. J'ignorais absolument qu'elle risquait de sombrer définitivement dans l'oubli et que nous vivions déjà de plain-pied dans une autre époque. Et c'est toi qui me l'as fait découvrir, alors que je n'ai de véritable mémoire que pour le présent. Que le passé lui-même n'existe que dans mon présent, tout comme le futur d'ailleurs. Peut-être que j'habite ou me déplace dans un espace où le temps n'existe pas, qu'il n'est qu'une illusion.

Chronologiquement, nous étions dans les années 2000 (peut-être étions-nous en 2006 ou 2007), et toi tu vivais tout à fait l'actualité, tu étais branchée sur Internet, tu avais fait quelques recherches sur Serge et n'avais presque rien trouvé. Tu m'en as fait part une première fois mais je n'ai pas vraiment capté ce que tu tentais de me dire. Tu as dû m'en reparler à deux ou trois reprises. J'ai fini par allumer! J'avais un ordinateur pour écrire mais n'étais pas branchée sur la toile, et comme je l'ai dit à toi et d'autres, cela ne me manquait pas du tout, c'était à des années-lumière de mes pensées, je n'avais jamais approché un ordinateur sur lequel on pouvait naviguer. Un jour, tu m'as installée devant le tien pour que JE VOIE ENFIN de quoi tu me parlais. Tu m'as donc d'abord dessillé les yeux en me faisant visionner quelques sites, puis tu m'as laissée devant ton ordinateur pendant quatre ou cinq heures de file. Je me débrouillais très bien pour naviguer et n'ai pas mis de temps à comprendre de quoi il s'agissait.

D'un autre côté, il y avait ta tante Colette, la sœur de Serge, qui m'avait prévenue que la plaque de la sculpture L'ANCÊTRE de Serge à Mont-Saint-Pierre n'était pas à son nom mais au nom de quelqu'un d'autre. Plus tard, j'ai eu vent que la sculpture elle-même était en fort mauvais état. J'ai donc parlé à une amie qui a organisé un dîner auquel était conviée aussi Monique Langlois, artiste, historienne de l'art et critique d'art. Par la suite, elle est venue me rencontrer chez moi. Elle a regardé quelques diapositives des œuvres de Serge, les a emportées chez elle pour quelques jours et m'a dit qu'elle me rendrait une réponse bientôt. Deux jours plus

tard, elle me téléphonait pour me dire qu'elle était intéressée à faire des recherches plus poussées et à écrire sur l'œuvre de Serge. Suite à quoi, j'ai téléphoné à Yves Robillard qui aussitôt m'a chaleureusement suggéré de communiquer avec René Saint-Pierre qui allait devenir le concepteur et réalisateur du site de Serge.

Mais celle qui au départ m'a inspiré l'élan et l'énergie qu'il me fallait pour entreprendre ce projet de longue haleine, rassembler tout le monde qu'il fallait pour le réaliser, c'est et ce sera toujours toi, ta petite flamme intérieure, la petite graine semée dans ma tête, mon cœur, mon corps et dans laquelle étaient contenus tout l'arbre du grand amour que tu ressens pour ton papa et l'ensemble de son œuvre importante à sauver de l'oubli pour qu'elle renaisse enfin dans la lumière, toi qui toute petite fille a si souvent vu Serge au travail dans son atelier, souvent créant en même temps que lui. Toi dont l'enfance a baigné dans l'art et qui me dis fréquemment: « Je suis tombée dedans quand j'étais petite ». Toi-même une artiste qui ne peut imaginer ta vie autrement qu'en faisant partie du grand mouvement de création de la Vie et de l'Univers... Et ton fils, mon petit-fils, Émile, évoluant depuis sa naissance dans le même courant, pour qui chaque matin à son réveil, le besoin de dessiner, peindre, n'est rien de moins que vital. Il crée comme il respire.

Maman



LA FAMILLE

~ Kautishkuemit ~

SERGE OTIS

Peintre-sculpteur





Visite de Colette Otis Langelier
et Dominique Langelier après le vernissage



